

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 12

Buchbesprechung: La femme dévisagée [Edith Habersaat]

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

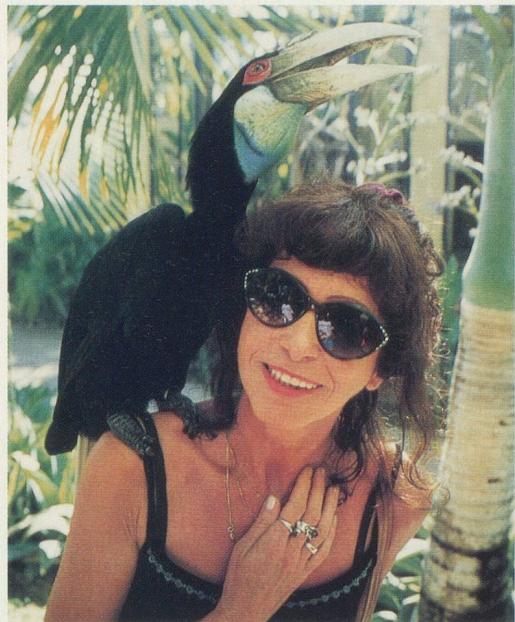
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecriture de femme

Sur la couverture du livre, c'est un dessin, corps de femme en quelques traits gracieux, être de chair sans visage. Dans le roman d'Edith Habersaat, il s'agit d'une photographie en noir et blanc, une femme, de dos, dont rien ne révèle l'identité.



Edith Habersaat, femme pudique

Ce récit est inattendu, troublant, vite bouleversant. Car la fiction n'est qu'une armure, fragile, derrière laquelle apparaît, un peu malgré elle, une femme de chair, avec ses félures, ce besoin vital d'écrire, parce qu'écrire fait du bien, même là où ça fait mal.

Depuis vingt ans, Edith Habersaat a publié, régulièrement, une vingtaine d'ouvrages, à l'Age d'Homme d'abord, puis à L'Harmattan. «J'ai toujours écrit, beaucoup, mais je ne finissais rien», se souvient-elle. Jusqu'au premier roman publié, vite renié. Longtemps, l'écrivain se censure, par respect pour ses proches,

parce qu'on ne peut pas tout dire, ni tout écrire. Puis la plume se libère, plus elle trouve le chemin, s'exprime en silence, pas jusqu'à l'aboutissement cependant.

Edith Habersaat travaille les mots, les phrases, mais elle sait bien que jamais l'écriture ne dira ce qu'expriment les notes. «J'aurais aimé être musicienne.» Haydn et Mahler traversent son roman, elle les exprime d'une manière telle qu'on les entend, avec ce désir soudain irrépress-

sible de les écouter vraiment, comme un prolongement au récit, comme son accomplissement. Dans ce roman, il y a l'amour et la souffrance, les retrouvailles et l'absence, les déchirements du quotidien, ceux que l'on raccommode, les ruptures intimes, celles dont on s'accommode.

Au milieu d'un océan de livres, «La Femme dévisagée» est une île. Ici, la lecture provoque des résonances, le roman exacerbe le vécu et lui fait écho. Edith Habersaat ne cache pas que réalité et fiction s'entremêlent très étroitement. Le chat du roman est celui de son jardin. La troublante ressemblance de son héroïne avec sa fille, elle en fait l'expérience avec sa propre enfant. Le fils absent n'est pas qu'un personnage de roman. Et sur le chemin d'une vie de couple qui va de l'amour-passion à l'amour-affection, on croise beaucoup de monde. Tout cela est évoqué avec une infinie pudeur qui n'entame nullement la sincérité.

L'écriture d'Edith Habersaat est une écriture de femme. Et c'est un compliment. Dans cette encre-là, le taux de sang, le taux de sel conduisent au-delà de l'ivresse, vers une lucidité aussi salutaire que douloureuse. Car écrire est une quête de soi... et le don de soi.

Catherine Prélaz

«*La Femme dévisagée*», Edith Habersaat, Editions de L'Harmattan.

Françoise lit Sagan

Il fallait oser. En littérature, personne avant elle n'avait tenté l'expérience. Dans «Derrière l'Epaule», Françoise Sagan relit tout Sagan. Le résultat est drôle, de cet humour léger propre à l'auteur de «Bonjour Tristesse», édifiant, inattendu même pour la principale concernée. Nul apitoyer et pas davantage de facilité ni de condescendance dans cet exercice. Sagan s'étonne d'aimer un livre, d'en renier un autre, pour finalement considérer que tout cela n'est pas si mal. Elle se prête au jeu avec une telle sincérité qu'on l'en aime encore davantage... jusqu'au bonheur de relire tout Sagan, avec un certain sourire au coin des lèvres...

«*Derrière l'Epaule*», Françoise Sagan, chez Plon.

Voyages félin

La légende dit que le chat naquit de l'éternuement d'un lion. Il est permis d'imaginer la scène sur l'arche de Noé. On le sait bien: dès qu'il y a un chat à l'horizon, tout devient mystère, émerveillement, mais encore sorcellerie, griffes cruelles dans gants de velours. Sous tous les ciels et toutes les latitudes, le chat fascine. Ame de la maison ou vagabond, sauvage ou ronronnant, il a des amis partout. Ainsi, l'amour des chats et des voyages a inspiré à Soghra M. Sadeghi un petit livre charmant intitulé «Neuf Vies». On y découvre autant de contes, dont le héros est un chat, le chat tout à la fois revenant et œuvre d'art.

«*Neuf vies*», Soghra M. Sadeghi, Editions Asmara.